

REVUE GÉNÉRALE

Des bruits étranges donnent le frisson aux Européens. De sinistres pronostics jettent le qui-vive dans toutes les capitales. Les ténébreux desseins de quelques souverains en sont la cause, et principalement les remue-ménages politiques de Humbert en sont la cause.

En effet les embarras financiers de l'Italie renferment des menaces sérieuses contre la paix européenne. Qui sait si le fils de Victor ne cherchera pas dans la guerre un dérivatif à la crise qui menace d'emporter son trône. Quand le lâche est étranglé, il se débat de son mieux.

La preuve que l'Italie cherche à pêcher en eau trouble, c'est que toute la presse stipendiée, la presse esclave des idées royales, celle qui se vend comme une vile marchandise recommence sa campagne *gallophobique*. La France semble être la bête noire, l'épouvantail de l'Italie.

Tous ces tracassements obligent le roi de voyager à Berlin, en quête de conseil, d'argent et de faveurs pour son gouvernement. Guillaume lui passe bien des conseils, mais il n'est pas décidé de le laisser puiser à pleine main dans son trésor. Puis, les banquiers allemands n'ont pas l'échine assez souple pour se prêter aux calculs du Maître. "Je ne puis faire manœuvrer les millions comme les soldats, a répondu Guillaume aux supplications de son vassal"

Déchu dans son espoir, frustré dans ses plans, à bout de ressources, Humbert voulait aller frapper à la porte de l'Angleterre, lui demander de l'argent sous forme de subsides et lui donner en retour de larges privilèges sur la Méditerranée. Pauvre monarque ! son servilisme à la cour d'Allemagne lui coûtera des larmes.

Voilà l'espèce de névrosité dans laquelle se trouve l'Italie, jadis si fière, si vaniteuse, aujourd'hui réduite à jouer le rôle de mendicante.

La tactique du gouvernement pour dompter l'opinion publique irritée de la mauvaise gestion des affaires est de lui faire avouer des sympathies achetées au poids de l'or, les pensées, les opinions des journalistes. C'est dire que la presse en ce pays est loin d'être une puissance pour le bien. Elle fomenté les divisions, pallie les vices, sème le trouble, égare le peuple.